



SHOTO

REVUE DE L'ASSOCIATION MUSHINKAÏ

Editorial

Le dernier voyage de Paolo

Paolo est parti. Discrètement, après une longue maladie, il est parti. Je l'avais rencontré à Sérignan pour la première fois, c'était en 1980. Peu bavard, mais avec un sourire indéfinissable, il marchait avec son calme habituel. Toujours calme, il donnait toujours l'impression d'avoir tout le temps devant lui.

Parlant peu le français, il communiquait plus par sa présence que par ses paroles. Jamais, dans son comportement, on ne sentait une quelconque fierté. Il se « mélangeait » toujours avec enthousiasme aux pratiquants et suivait son chemin. Son chemin justement était assez unique. Ayant commencé tôt le karaté, il a suivi Maître Murakami depuis 1963. Assez rapidement, il se révèle un pratiquant doué et, c'était l'époque de « l'ancienne pratique » de Maître Murakami, il remporta plusieurs fois le titre de champion d'Italie de karaté.

Presque tous ceux de la première heure se sont arrêtés, au fil des années, de venir au stage de Sérignan-Plage. Mais Paolo, tel « Highlander » est resté pendant plusieurs années le seul karatéka qui avait fait tous les stages de Sérignan-Plage depuis 1969.

Il ne comprenait pas le français de Maître Murakami, mais il comprenait son esprit. Il a continué de pratiquer pendant plus de 40 années. Continuer, seulement continuer, c'est facile, mais c'est aussi la chose la plus difficile. Ça, Paolo l'avait compris.

Lors de l'orientation vers le Shotokai, il suit Maître Murakami sans hésiter et, à un niveau rarement atteint, il comprend bien la nouvelle notion d'harmonie et d'absence d'ennemi.

Dans l'ippon-kumité, il ne faisait jamais étalage de ses capacités d'ex-champion et se contentait de rechercher l'harmonie avec son partenaire. Je me souviens que parfois, il y avait des pratiquants assez rudes, qui essayaient de l'attaquer et qui s'excitaient carrément devant son calme qui parfois ressemblait, à tort, à de la négligence. Ce n'était pas du laisser-aller, c'était le calme et la confiance en lui-même de Paolo : même dans les pires circonstances, je ne l'ai jamais vu s'énerver ou chercher à donner une leçon à des jeunes excités.

Après le décès de Maître Murakami, Paolo Giuntoli et un groupe de karatékas italiens ont continué à pratiquer avec notre groupe et ils ont créé le Comité Régional de Toscane. C'était pour moi un grand honneur de voir que Paolo faisait confiance en ma pratique et le chemin que nous suivions. Il a été un des plus actifs lors de la création du Mushinkai Europe. Jamais il n'a mis en avant son ancienneté, ses titres ou autre dans les nombreuses discussions que nous avons eues en Italie lors de la création de l'association. Il souhaitait seulement pratiquer, suivre cette longue voie sans fin. Car il avait des convictions profondes et beaucoup d'intuition. Très doux et gentil à l'extérieur mais très ferme à l'intérieur de lui-même, c'était le vrai homme comme dit le poème de Song-Tseu. A l'époque nous faisons des stages à Scarperia, stages très fréquentés. Mais j'avais assez vite remarqué qu'il y avait beaucoup de « touristes », des pratiquants qui faisaient un cours ou deux et que repartaient tranquillement comme s'ils étaient venus à une kermesse.

Sommaire

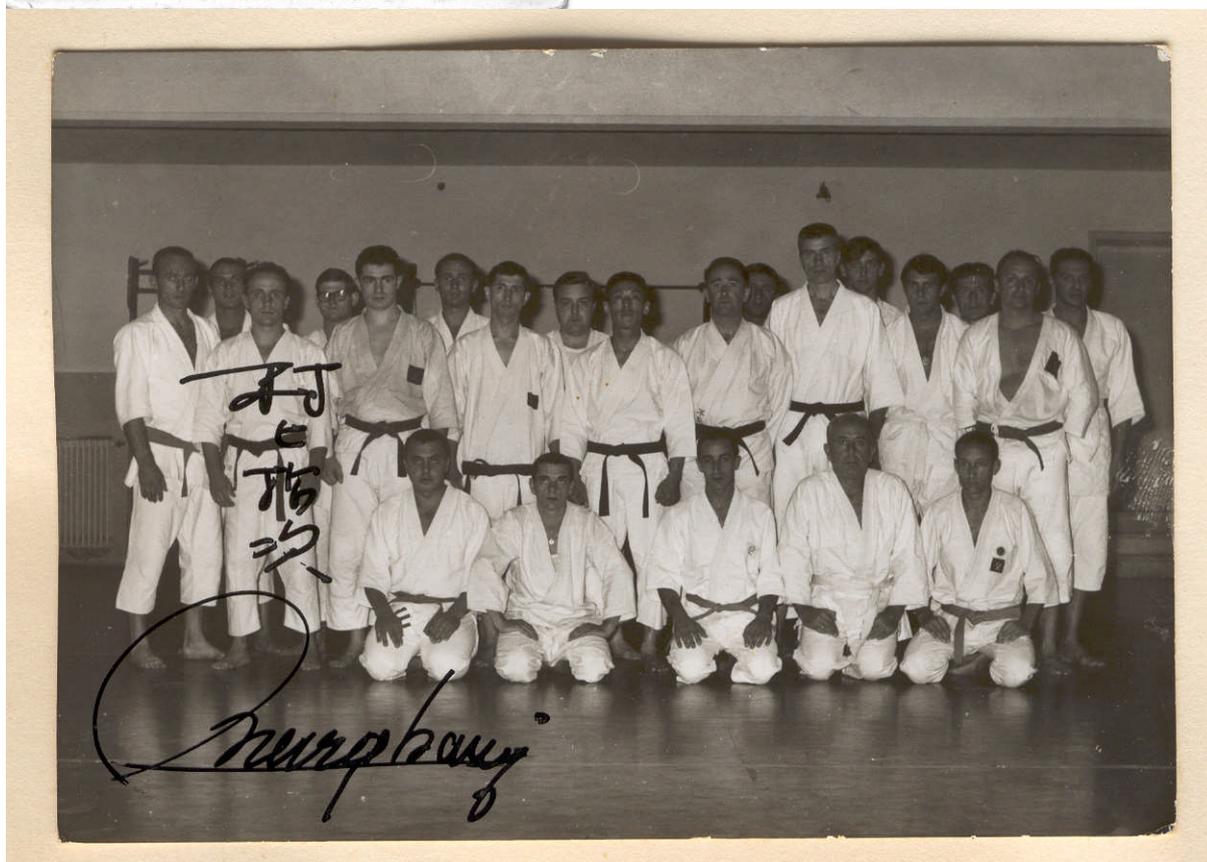
Editorial : Le dernier voyage de Paolo (Luis de Carvalho).....	1
Tant que le bateau va (Mauro Ferrini).....	2

(Suite) Lors du processus de « clarification » lors duquel nous avons demandé aux « touristes » de venir régulièrement ou de ne plus venir du tout, Paolo était toujours d'une grande fermeté. Il savait que le « tourisme » ne menait pas loin et que chez nous le but n'était pas d'avoir de nombreux « clients » où je voyais son visage se transformer et par son regard il faisait voler en éclats les fausses vues des « touristes ».

Il avait aussi beaucoup d'humour et une fois, l'inconditionnel de Ferrari qu'il était s'était fâché : nous faisons le stage au monastère et nous avons fini avant le grand prix de F1 lors de cette édition. Le motif de sa colère : la piste était mouillée et Alain Prost était sorti en tête à queue lors du tour de chauffe et Jean Alesi avait eu aussi un problème. Il y avait quelques français qui regardaient et Paolo lança : « Voilà ce qui arrive quand on confie de si belles voitures à des français ! ».

Paolo est parti au lendemain de Sérignan-Plage. Son esprit, ses actions continuent et sa pratique peut toujours continuer car il a rejoint ses chers Maîtres Murakami et Egami. Nous, tant que notre cœur bat, nous le gardons toujours dans notre cœur.

Luis de Carvalho





« Tant que le bateau va laisse le aller ». C'était la ritournelle d'une chanson des année 60, très connue en Italie et chantée par Oriette Berti : la grande notoriété de cette chanson était vraiment due à sa légèreté. Paolo Giuntoli utilisait souvent cette ritournelle et dans nos discussions je l'ai entendu me la répéter tant et tant de fois.

Cette réplique est très banale, mais l'utilisation que Paolo en faisait, avec sa grande capacité d'ironie et de dérision, la transformait et en enrichissait le sens.

Naturellement, il m'avait influencé moi aussi et quelquefois je lui répondais avec cette fameuse phrase : « Tant que le bateau va laisse le aller »

Souvent, il employait aussi ce refrain-là dans un sens paradoxal et le mettait à la fin de ses projets précis.

Faisons le comité Toscane Shotokai.... « Tant que le bateau va ... ».

Construisons l'Association du Murakami-Kai Italia.... « Tant que le bateau va ... ».

Travaillons pour construire l'école Mu-Shin-Kai Europe.... « Tant que le bateau va ... ».

D'un côté il mettait toute sa passion et sa détermination et de l'autre il dédramatisait et ironisait tellement que je croyais qu'il voulait me préparer et se préparer à ne pas mesurer nos choix seulement en fonction du résultat matériel.

Sans le dire, il me disait et disait souvent : « Tu fais ce que tu crois qu'il est juste de faire.... et laisse aller le bateau Tant que le bateau va ... ». Peu ont suivi et aimé comme lui Maître Murakami sans interruption de 1963 à 1987. Des fois il se référait au Maître avec le terme : « Le petit homme ». Pour ce petit homme, c'étaient tout le respect, toute l'affection et toute la fidélité de Paolo à Maître Murakami.

« Tant que le bateau va laisse le aller »

Il avait parfois un moment de profonde tristesse en pensant à la condition humaine, le tout raconté avec le sourire et à la fois avec une part de sa propre réflexion sur la mort. « Tant que le bateau va »

Cher ami, tant que mon bateau ira, j'aurai ton souvenir en moi.

Mauro Ferrini

